

Le mot du président

ÊTRE OU FAIRE? C'EST LA QUESTION



Le Dr George Sweetnam

Un récent sondage demandait : «La dentisterie est-elle quelque chose que vous êtes ou que vous faites?» Le but de la question était de déterminer si le répondant se considérait comme un professionnel ou comme quelqu'un qui se contente de faire un travail de 9 à 5.

Malheureusement, les résultats obtenus étaient asymétriques entre les groupes d'âge. Les jeunes dentistes considéraient la dentisterie comme «un simple travail». Bien que ces résultats n'étaient pas inattendus, j'en ai pris connaissance avec déception. Pas tellement à cause de la réponse, mais pour ce que j'ai l'impression que ces personnes vont manquer si elles conservent cette vision tout au long de leur carrière.

Dans le bulletin d'information de l'ADC, le *Communiqué*, du mois de novembre-décembre 2001, je disais : «Notre 100^e anniversaire est une occasion de réfléchir à ce qui fait la force de notre profession — la déontologie, le professionnalisme et la compétence. Nous devons intégrer ces caractéristiques dans nos cadres de travail au

cours des 100 prochaines années également».

Je ne doute pas un instant que les jeunes praticiens aient les 3 premières caractéristiques bien ciblées, mais j'aimerais parler du professionnalisme en le situant dans le contexte d'un style de vie, un aspect que certains répondants ignorent.

Une des joies que m'ont apportées les rôles de direction que j'ai assumés consistait à remettre des récompenses dans le cadre de diverses réceptions et à rencontrer les récipiendaires. J'ai beaucoup appris de ces rencontres. Notamment et surtout que les individus et la profession bénéficient des efforts qui permettent une reconnaissance professionnelle et une reconnaissance de la communauté.

J'ai remarqué chez ces individus un trait commun : un intérêt soutenu et la satisfaction qu'ils en tirent. Bien qu'ils apprécient la reconnaissance, les récipiendaires sont généralement sincèrement surpris par l'attention dont ils sont l'objet. La plupart pensent que le privilège de travailler avec des personnes ayant des vues similaires et de bénéficier de l'occasion de s'autoperfectionner étaient déjà des récompenses — qui faisaient plus que les récompenser de leurs efforts.

J'ai été élevé dans une petite communauté et je me rappelle que les gens s'adressaient aux professionnels pour leur confier des responsabilités sur les conseils d'administration de la bibliothèque, de l'hôpital et de l'école. C'est peut-être parce qu'on faisait moins d'études postsecondaires à cette époque et que les études étaient davantage respectées. Cependant, je pense qu'aujourd'hui encore, le public souhaite que des professionnels de confiance assument ce type de responsabilités.

La concurrence, l'endettement, la gestion d'un cabinet professionnel et des responsabilités familiales sont les fardeaux des jeunes praticiens. Toutefois, il est possible de trouver des solutions quand on mène la vie d'un professionnel (au vieux sens du mot). Je vous dirais, qu'en vous impliquant davantage

dans la communauté et moins dans la gestion d'un cabinet ultra-moderne, vous arriverez au même résultat avec moins de stress.

Vous impliquer dans un domaine qui vous intéresse peut devenir un passe-temps. Cela peut permettre d'éliminer le stress et, en fait, devenir un véritable stimulant quand vous voyez vos efforts couronnés de succès. Des intérêts à l'extérieur sont également bons pour votre santé mentale et votre productivité, en compensant pour les tâches de bureau routinières.

En travaillant dans la communauté, vous pourrez avoir une vision différente de votre façon de pratiquer votre profession et faire indirectement une étude de marché. À mesure que vous gagnerez la confiance des autres bénévoles, ils vous consulteront ouvertement et franchement. Plus leur respect pour vous augmentera, plus ils feront appel à vos services comme professionnel et dirigeront d'autres personnes chez vous.

J'encourage les jeunes dentistes qui considèrent la dentisterie comme un simple métier de chercher des dentistes plus âgés. En particulier ces dentistes à l'œil pétillant, qui se sont impliqués dans la communauté et qui aiment sincèrement leur travail. Je pense que ces professionnels plus âgés leur parleront de la satisfaction engendrée par le fait d'appartenir à une profession qui soulage les gens de la douleur et leur permet de guérir.

Pour terminer, j'aborderai un point final, d'ordre thérapeutique — quand vous vous impliquez davantage dans les activités de votre communauté, vous entrez en contact avec des gens dont les situations sont beaucoup plus difficiles que la vôtre, et cela peut faire en sorte que les soucis reliés à votre cabinet paraissent moins accablants. Je vous garantis qu'en jouant un rôle plus important dans la communauté, vous apprécierez votre profession et surtout ce qu'elle vous apporte.

*George Sweetnam, DDS
president@cda-adc.ca*